

---

M A N U S C R I T

---

# ***LE DERNIER SOUPER***

de Matthew Cheng

traduit du chinois mandarin (Hong-Kong)  
par Pascale Wei-Guinot

cote : CHI23D1307

année d'écriture de la pièce : 2011  
année de traduction de la pièce : 2022



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :  
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international  
de la traduction théâtrale ».



## Personnages

La mère. - LAM Lai Bing, 48 ans, native de Hongkong, scolarisée jusqu'à la fin du collège, mariée très jeune, donne naissance à un fils à l'âge de 18 ans, vit avec son mari dans un Tong Lou, un de ces immeubles typiques<sup>1</sup> de Hongkong.

Le fils. - CHOW Kwok Hung, 30 ans, maltraité par son père durant l'enfance. Placé en institution à l'âge de 7 ans. Vit seul depuis sa majorité. De mauvais résultats scolaires, y compris à l'examen d'entrée au collège, ne lui ont jamais permis d'occuper des emplois qualifiés. Il a travaillé, entre autres comme serveur dans un restaurant et comme vendeur, mais finit toujours par être congédié. Les motifs invoqués étant généralement l'incompatibilité de caractère ou des performances trop médiocres.

Le père. - CHOW Chun Lung, 50 ans, vaque à des affaires louches et passe son temps à jouer au casino ou à parier aux courses.

*Un appartement d'une vingtaine de mètres carrés au mobilier vieillot et défraîchi. Au centre de la pièce, quelques petits plats sans prétention sont posés sur une table ronde pliante. Dans un coin, on aperçoit un canapé délabré et une petite table d'ordinateur. La pièce est éclairée. Kwok Hung est attablé.*

LAI BING, *pose un dernier plat.* - Voilà, tout est servi, on peut manger ! Oh, où ai-je la tête ? J'ai oublié les bols et les baguettes ! Ne bouge pas, je reviens.

*Lai Bing disparaît dans la cuisine.*

LAI BING, *de retour.* - Ma mémoire me joue des tours. (*Intriguée par son fils*). Kwok Hung, qu'est-ce que tu as ? On dirait que tu découvres l'appartement !

KWOK HUNG. - Quand j'étais petit l'appartement de grand-père me semblait très grand, aujourd'hui je n'ai plus la même impression.

LAI BING. - Eh oui, quand tu étais petit, tu n'étais pas grand !

KWOK HUNG. - "P'tit chose" on m'appelait. Un surnom qui me collait à la peau.

LAI BING. - P'tit chose, c'était toi autrefois. Regarde maintenant le jeune homme que tu es devenu à presque vingt ans.

KWOK HUNG. - Presque vingt ans ? Je vais en avoir trente !

LAI BING. - Tu dois bien faire le mètre soixante-dix ou le mètre quatre-vingts...

---

<sup>1</sup> NDT Tong lau : Immeubles mixtes emblématiques de Hongkong, avec une boutique au rez-de-chaussée et des logements sur 2 ou 3 étages, construits jusque dans les années 1960 pour loger les immigrés venus de Chine continentale.

KWOK HUNG. - C'est ça, pourquoi pas deux mètres, tant que tu y es !

LAI BING, *un temps*. - L'appartement n'a pas été rénové depuis le décès de ton grand-père mais il est encore bien.

KWOK HUNG. - Qu'est-ce qui t'empêche de le rénover ? Tu es propriétaire après tout.

LAI BING. - Tu as raison. Si tu as des copains qui restaurent des appartements, dis-leur de venir voir. Je veux le plus bel appartement qui soit !

KWOK HUNG. - Débrouille-toi pour trouver quelqu'un. (*Un temps*). Au fait, et l'autre ? L'autre enfoiré ?

LAI BING. - Il n'est pas là. Je t'ai dit, on n'est que tous les deux ce soir. Goûte-moi cette soupe ! Je l'ai faite au porc, aux radis et aux jeunes carottes. Ne te brûle pas ! (*Les yeux rivés sur Kwok Hung*) Bon appétit !

*Silence durant lequel Lai Bing ne quitte pas Kwok Hung du regard.*

KWOK HUNG. - Y a pas à dire, c'est toi qui fais la meilleure soupe !

LAI BING. - Au restaurant, les soupes ont l'air savoureuses comme ça, mais c'est leur glutamate qui fait tout !

KWOK HUNG. - Je sais... "la goutte qui parfume" ! Je ne compare pas avec les restaurants mais avec celle que je fais moi ! Il n'y a pas à dire, la tienne est bien meilleure.

LAI BING. - Alors ressers-toi !

*Silence. Kwok Hung boit sa soupe à grandes lampées.*

LAI BING, *un temps*. - Avec quoi tu fais la tienne ?

KWOK HUNG. - Hein ?

LAI BING. - Ta soupe, tu la fais avec quoi ?

KWOK HUNG. - Des radis, des carottes...

LAI BING. - Je vais t'apprendre.

KWOK HUNG. - Ne te fatigue pas, c'est peine perdue !

LAI BING. - Ce n'est pas compliqué ! Apprends, comme ça tu éviteras "la goutte qui parfume" ! Peut-être aussi que les ingrédients que tu achètes ne sont pas de qualité ?

KWOK HUNG. - Si ! Les carottes que j'achète ont un succès fou auprès des petits lapins blancs !

LAI BING. - Elles sont lisses et sans terre ?

KWOK HUNG. - Oui. Pourquoi, ça a son importance ?

LAI BING. - Bien sûr ! Les carottes vendues lavées n'ont aucun goût. Et la viande, penses-tu à la blanchir ?

KWOK HUNG. - La blanchir ?

LAI BING. - Oui, la plonger dans l'eau bouillante quelques instants avant de l'utiliser pour la soupe ?

KWOK HUNG. - Non.

LAI BING. - Quelle quantité de viande tu utilises ?

KWOK HUNG. - Ce qu'il faut pour une personne.

LAI BING. - Est-ce que tu mets des jujubes ?

KWOK HUNG. - Je mets du sucre.

LAI BING. - Il faut mettre des jujubes, pas du sucre. *(Avec un rire moqueur)*. Et l'écorce d'orange ?

KWOK HUNG. - De l'écorce confite ?

LAI BING. - Mais non ! *(Avec un sourire désolé)* De l'écorce séchée qu'on trouve en grand sac au marché. Il m'en reste, je vais t'en donner...

KWOK HUNG. - C'est bon, c'est bon, laisse tomber ! Ne te fatigue pas pour rien, de toutes les façons je n'y arriverai pas. Et puis qu'est-ce que je ferai d'une marmite de soupe pour moi tout seul ? Elle me fera la semaine et je finirai par la jeter.

LAI BING. - Je croyais que tu vivais avec une copine ?

KWOK HUNG. - Non.

LAI BING. - Ah ? Vous êtes séparés ?

KWOK HUNG. - Oui.

*Un temps.*

LAI BING. - C'est le problème quand on tombe amoureux, on ne sait pas si on pourra vivre ensemble ! Qui est-ce ? Je la connais ?

KWOK HUNG. - Comment pourrais-tu la connaître ? Toi et moi, on se voit si peu !

LAI BING. - C'est vrai. Il faudrait sortir plus souvent !

KWOK HUNG. - Quoi ?

LAI BING. - Je dis qu'il faudrait sortir plus souvent !

KWOK HUNG. - Qui devrait sortir plus souvent ?

LAI BING. - Toi et ta copine, toi avec nous ou avec qui tu voudras, tu ne crois pas ?

KWOK HUNG. - Qu'est-ce que tu as en tête ?

LAI BING. - Rien, pourquoi ?

KWOK HUNG. - Même pour les fêtes, je ne mange jamais avec toi. Tu as bien une idée en tête ?

LAI BING. - Celle de manger ensemble. C'est une idée, non ?

KWOK HUNG. - Comme tu voudras après tout.

LAI BING, *s'approchant de Kwok Hung*. - Alors ?

KWOK HUNG. - Alors quoi ?

LAI BING. - Cette fille, tu ne m'en as jamais parlé.

KWOK HUNG. - Pas de quoi en faire un roman.

LAI BING, *toute excitée*. - Vous vous connaissez depuis combien de temps ?

KWOK HUNG. - Non mais j'hallucine... Plus de deux ans si tu veux savoir. D'habitude, tu ne poses jamais ce genre de questions !

LAI BING. - Déjà aussi longtemps ! Elle est comment physiquement ?

KWOK HUNG. - Tu veux voir sa photo ?

LAI BING. - Oh oui, montre-moi !

KWOK HUNG. - Il n'y a pas de photo. Elle est partie. On n'est plus ensemble, un point c'est tout.

LAI BING, *un temps*. - C'est toujours comme ça en amour. Pourquoi vous êtes-vous séparés ?

KWOK HUNG. - Eh merde, à quoi tu joues ? Tu vois bien que je n'ai pas envie d'en parler. Qu'est-ce qui te prend de me tomber dessus avec ça tout d'un coup ? C'est bon, vas-y, pose-moi toutes les questions que tu veux, qu'on en finisse une bonne fois pour toutes !

LAI BING. - Je ne dis plus rien. C'est toujours comme ça l'amour. Surtout, ne te marie pas et ne fais pas d'enfants trop tôt. Aujourd'hui on ne parle plus que de mariage... surtout vous les garçons !

KWOK HUNG, *s'empare du combiné de téléphone*. - Allo ! Tu étais d'accord pour arrêter tes questions. Tu n'en poses plus, c'est vrai, mais tu continues d'en parler ! Est-ce qu'on peut passer à un autre sujet ? Je voudrais pouvoir déguster ma soupe tranquillement, elle va refroidir ! Allez, buvons-la ! Je te laisse. Au revoir ! (*Il repose le combiné*).

*Un long temps de silence.*

KWOK HUNG. - Toi et tes questions alors ! Tu ne cesses de répéter : « C'est toujours comme ça l'amour ». Ça veut dire quoi "comme ça" ?

LAI BING. - Ben... on se quitte et on se retrouve inlassablement...

KWOK HUNG. - Et pourquoi faudrait-il absolument que l'on se quitte et que l'on se retrouve inlassablement ? Pourquoi ?

LAI BING. - Peut-être que je me trompe. (*Silence*). Tu veux qu'on en parle ?

KWOK HUNG. - Non merci !

LAI BING. - Eh bien voilà, évitons les sujets qui fâchent et buvons notre soupe ! Ta soupe préférée !

*Un temps.*

KWOK HUNG. - C'est vrai. Et quoi encore ? À part cette soupe, qu'est-ce que j'aime ?

LAI BING. - Beaucoup de choses... Il y a ma soupe...

*Nouveau long silence durant lequel ils dégustent leur soupe.*

LAI BING. - J'ai oublié le riz ! Attends, je vais nous en servir un bol chacun. (*Lai Bing disparaît dans la cuisine. Kwok Hung reste seul à table. Lai Bing revient*). Kwok Hung, qu'est-ce que tu fais comme travail en ce moment ?

KWOK HUNG. - Je ne travaille pas.

LAI BING. - Quoi ?

KWOK HUNG. - Je ne travaille pas.

LAI BING. - Pour toucher les indemnités ?

KWOK HUNG. - T'es pas bien ! Abuser comme vous des aides de l'État et toucher les indemnités ? Non mais ça va pas !

LAI BING. - On n'y a plus droit. Au décès de ton grand-père, j'ai hérité de son appartement. Alors, en tant que propriétaire, je n'ai même pas pu garder le logement social qu'on avait ! Le gouvernement exagère. C'est vrai quoi, maintenant je suis obligée de travailler !

KWOK HUNG. - Qu'est-ce que tu fais ?

LAI BING. - Des massages.

KWOK HUNG. - Des massages érotiques ?

LAI BING. - Tu parles d'érotisme ! Des massages de pieds. Je masse la plante des pieds des gens.

KWOK HUNG. - Tu sais faire ça ?

LAI BING. - C'est pas sorcier ! Tu appuies, c'est tout. Regarde mes mains, j'ai même de la corne maintenant.

KWOK HUNG. - Et l'enfoiré, il fait quoi ?

LAI BING. - Tu ne l'imagines tout de même pas travailler ! Il parie sur les chevaux, comme d'habitude, et il joue au poker.

KWOK HUNG. - Il a du fric pour ça ?

LAI BING. - S'il en avait, je ne serais pas obligée de masser les pieds des gens ! *(Elle pouffe de rire)* Elles disent toutes ça au salon : « Si j'avais de l'argent, je ne serais pas en train de masser les pieds des gens ! ».

KWOK HUNG. - Tu l'entretiens, quoi.

LAI BING. - L'entretenir, tu rigoles ? Je ne gagne pas assez pour moi, comment je pourrais l'entretenir ?

KWOK HUNG. - Cet enfoiré t'a parlé de ce qui s'est passé au restaurant ?

LAI BING. - Non. Vous vous êtes vus ?

KWOK HUNG. - Non... Au fait, où est-il ?

LAI BING. - Je n'en sais rien.

KWOK HUNG. - Et s'il débarquait, là maintenant, alors qu'on est en train de manger ?

LAI BING. - Tu rigoles ! Ça fait plusieurs jours qu'il est parti.

KWOK HUNG. - Plusieurs jours ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

LAI BING. - Et vous, qu'est-ce qui vous est arrivé ?

KWOK HUNG. - Entre lui et moi ?

LAI BING. - Entre ta copine et toi ?

KWOK HUNG. - Ça y est, tu remets ça !

LAI BING. - Je me soucie de toi.

KWOK HUNG. - Te soucier de moi ? Inutile !

LAI BING. - Juste une question...

KWOK HUNG. - Garde-la pour toi !

LAI BING, *un temps, puis toute émoustillée*. - Tu as eu combien de petites amies ?

KWOK HUNG. - Et tu continues !

LAI BING. - Je te demande combien d'aventures tu as eu, pas la raison de ta séparation.

KWOK HUNG. - En quoi ça te regarde ?

LAI BING. - ... C'est plus facile pour vous les hommes.

KWOK HUNG. - Plus facile... Plus facile de se faire larguer, oui. Comme si c'était plus facile !

LAI BING, *un temps*. - Parce que tu penses que ta mère a eu plus de bonheur avec son "unique" amour ?

KWOK HUNG. - Je sais. Il a été ta première aventure et elle s'est conclue par un mariage. Quelle chance ! Comme je vous envie !

LAI BING. - Première aventure amoureuse à 18 ans, mariage à 18 ans, un enfant à 18 ans ! C'est ça que tu m'envies ?

KWOK HUNG. - Tu l'aimais, c'est l'essentiel, non ? Un qui aime donner des coups et l'autre qui aime les encaisser, si ce n'est pas l'idéal du consentement mutuel !

LAI BING. - Tu crois que j'avais le choix ? J'étais une gamine qui ne voulait pas faire d'études et ne voulait pas travailler. Je rêvais d'un prince charmant et j'aurais passé mes journées à flirter !

KWOK HUNG. - Il te traitait bien. C'est l'essentiel, non ?

LAI BING. - À l'époque, oui. Nous ne pensions qu'à être ensemble et à vivre dans l'insouciance. Le ciel pouvait bien nous tomber sur la tête !

KWOK HUNG. - Vous étiez aussi innocents que ça ?

LAI BING. - Comme tous ceux qui tombent amoureux pour la première fois.

KWOK HUNG. - Grand-père était au courant ?

LAI BING. - Oui.